

« La scène, c'est le salon de coiffure »

La Canadienne Barbara Thériault sociologue de formation. Elle a obtenu son doctorat à Erfurt, est devenue secrétaire municipale à Halle et a travaillé en même temps comme coiffeuse. Couper les cheveux lui donne un aperçu d'autres mondes, dit-elle.

« En tant que coiffeuse et sociologue, je n'ai pas envie de donner la leçon » – Barbara Thériault chez le barbier de Halle

PAR ANN-KATHRIN LECLÈRE
(DISCUSSION) ET THOMAS VICTOR (PHOTO)

Nous avons convenu d'un rendez-vous au salon de coiffure Morad à Halle. Le magasin est meublé dans un style rétro, avec des armoires murales en bois avec des produits pour la barbe et les cheveux soigneusement alignés. Il y a de la musique pop à la radio. Barbara Thériault, 51 ans, coupe actuellement les cheveux d'un homme plus âgé, c'est un de ses amis. Sinon la boutique est vide. Un peu plus tard, les canapés noirs en simili cuir se remplissent de clients en attente - exclusivement des hommes - à qui les autres coiffeurs proposent du café dans des petits gobelets en papier. Quand c'est prêt, on s'assoit dans un coin du magasin avec un café.

wochentaz: MmeThériault, quelle coiffure coupez-vous le plus souvent ?

Barbara Thériault: Coupes de cheveux de style pour hommes. Court au dos et légèrement délavé devant. Ici, chez le coiffeur, ils font moins ça. Il y a beaucoup de zéro ici, donc rasé nu.

Les gens écoutent-ils vos conseils ?

Cela dépend de l'endroit où vous coupez les cheveux. L'année dernière, je suis allé plus souvent à la mission municipale. Beaucoup de gens disent : « Oh, tu sais », ce qui signifie : on me fait confiance et je peux faire ce que

je veux. Certaines personnes montrent même une photo parce qu'elles ne savent pas exactement ce qu'elles veulent. Je peux aussi conseiller, mais cela ne change pas grand chose.

Vous êtes effectivement sociologue, pourquoi avez-vous commencé une formation de coiffeur il y a deux ans ?

Ce que j'aime dans mon métier de sociologue, c'est de travailler au plus près des gens et de côtoyer eux, par exemple lors d'enquêtes de terrain. En tant que coiffeur, vous êtes également proche et avez de bonnes conversations. Les coiffeurs peuvent être de bons observateurs. Mais il y a aussi une dimension esthétique dans la coupe de cheveux qui me motive beaucoup.

De quelle manière ?

Je l'ai remarqué lors de mon séjour à Erfurt, où je suis venu d'abord pour étudier, puis pour enseigner. Les Erfurtois disaient souvent d'eux-mêmes : « Je n'ai pas de style. » Mais ce n'est pas du tout vrai. Je vois le style à Erfurt dès mon arrivée à la gare principale. Je le décrirais comme très homogène et terre-à-terre. Avec ma formation de coiffeuse, j'ai voulu comprendre : Qui produit ces coiffures ?

Alors pourquoi n'êtes-vous pas allé dans l'industrie de la mode ou dans un bureau d'architecture ?

Le salon de coiffure est un lieu où l'on peut observer un petit monde. Tout comme dans les bars, les cinémas ou sur la plage nudiste. Des endroits où les gens se connaissent et agissent comme une petite famille. On peut trouver quelque chose comme ça dans la colonie du jardin, mais je ne les supporte pas. Dans les salons de coiffure ou actuellement dans le salon de

coiffure, je trouve un peu plus de diversité, j'aime ça.

Vous êtes coiffeuse à Halle, Erfurt et Montréal depuis plus d'un an maintenant. Qu'avez-vous appris pendant cette période ?

Ce qui me fascine le plus, c'est que les coiffeurs font toujours les mêmes coupes de cheveux. Il y a trois ou quatre coupes. Certaines personnes veulent vraiment quelque chose de différent. Dans la rue, les coiffures peuvent être différentes parce que les cheveux des gens sont différents, mais en fin de compte, la plupart des coiffures sont les mêmes.

Est-ce à cause des clients ou des coiffeurs ?

Quand j'ai découvert cela, je me suis dit : d'accord, ceux qui se coupent les cheveux sont des personnes extrêmement individuelles. Mais c'est également faux. Tout le monde participe à l'homogénéité. Dans le café de la mission municipale où je coupe les cheveux, il y a une volonté explicite d'être normal. Le lieu peut donc peut-être être décrit comme une impasse de la mode. C'est peut-être pour ça que j'aime tant y travailler. Je peux contribuer une petite part à l'esthétique du lieu et de la clientèle. D'autres personnes veulent le contraire, des étudiants ou mon colocataire à Halle. Cependant, ils reproduisent également un style similaire. Je pense que les coiffeurs s'ennuient parfois. Je pense qu'ils trouvent que c'est bien quand quelqu'un veut quelque chose de différent et qu'ils peuvent se défouler.

Vous venez de dire que les coiffeurs sont doués pour observer. Que voyez-vous au travail ?

Les coiffeurs se disent parfois psychologues. Je pense que ce n'est pas vrai. Parce que les conversations dans le salon de coiffure sont super superficielles. C'est formidable, mais il ne peut pas s'agir de problèmes profonds. Et le coiffeur ne s'y opposera jamais. C'est un tel contexte où il n'y a pas de disputes. C'est de la pure convivialité avec des conversations faciles. C'est comme une communauté très unie, surtout dans le salon des femmes, lorsque les femmes ou les Allemandes de l'Est sont entre elles. Ce n'est pas comme si on n'entendait que de belles histoires. Mais si vous restez suffisamment longtemps, vous pourrez examiner le cosmos qui émerge ici sans aucune conversation plus approfondie. Un cosmos avec de nombreuses règles.

Quel genre de règles ?

Il y a certains mots ou expressions que les coiffeurs utilisent toujours, cela fait partie des bavardages. Par exemple, lorsque je complimente des personnes âgées, j'entends souvent : « Ça a l'air frais ! » Cela signifie : La vie est éphémère, elle ne durera pas, mais au moins, tu es belle avec une nouvelle coiffure. J'aime aussi beaucoup que vous puissiez faire autant de compliments dans ce travail. Même si certains clients trouvent cela étrange. J'ai récemment dit à une femme que son cou était très délicat, ce qu'on dit rarement. Le client était un peu confus et m'a demandé pourquoi j'avais dit cela.

Est-ce que les gens aiment aussi venir au salon à cause des compliments ?

Ils aiment simplement être dans un endroit où quelqu'un se soucie d'eux, où ils peuvent se détendre. Cela a aussi quelque chose à voir avec la superficialité, les gens sont négligents. Mon dernier client, par exemple,

Marcus. A la fin, il s'est dit satisfait, il se sentait visiblement à l'aise. Il est très rare que vous vous compreniez si bien qu'il y ait une connexion où quelque chose s'enclenche vraiment. J'ai observé cela une fois avec mon instructeur à Montréal. Ce n'était pas une personne gentille, il était généralement de mauvaise humeur. Et puis une femme est entrée et il a commencé à rayonner : « C'est mon client préféré », dit-il. Il était totalement amoureux et oui, c'était agréable à voir.

Y a-t-il quelque chose que vous n'aimez pas dans le fait de couper les cheveux ?

Un sujet qui revient sans cesse est le dégoût. Il peut aussi être très sociable lorsque vous parlez de ce que vous voyez : des maladies de peau et des touffes de cheveux. Oui, on atteint ses limites et il faut se forcer à continuer de couper quand les gens sont très négligés. Mais c'est aussi agréable quand les clients sont satisfaits à la fin. Il s'agit de bien plus qu'une simple coiffure. Les gens de la mission de la ville me disaient souvent : « Vous avez fait de moi à nouveau un être humain. »

Les conversations que vous avez en tant que coiffeuse sont-elles parfois politiques ?

Non, ça ne colle pas du tout. Par exemple, mon entraîneur à Montréal, dont j'étais client, m'a parlé un jour de la guerre en Ukraine. Il a parlé de Zelensky et j'étais totalement contre son opinion politique. Je ne voulais pas passer tout mon temps assis sur ma chaise à la merci de ses bavardages. Changer de sujet n'a pas fonctionné non plus. À cet égard, il vaut mieux parler d'autre chose au salon.

A propos de quoi, par exemple ?

Le sujet numéro un est la planification des vacances et du week-end. Même mes clients,

que je connais en privé, ne me parlent au salon de coiffure que de choses insignifiantes, par exemple qu'ils sont allés boire de la bière chez Hartmut. D'ailleurs, c'est le cas dans toutes les tranches d'âge. Surtout dans les salons pour femmes, il s'agit souvent de vieillir.

Mais les gens veulent vraiment parler des choses qui les dérangent. N'a-t-il jamais été question de Corona, de réfugiés et de démocratie ?

La politique menace la sociabilité. C'est pourquoi les coiffeurs détournent souvent l'attention avec d'autres choses. Il y a parfois des sujets où politique et société se rencontrent. Par exemple au sujet de l'ésotérisme. Les signes du zodiaque et leur signification peuvent également faire partie de conversations légères. Ils contiennent une recherche de sens et une critique, voire une prise de position politique. C'est quelque chose que je veux enquêter. Ce que je peux dire jusqu'à présent ne fait qu'effleurer la surface.

Ce n'est donc pas entièrement apolitique après tout.

Il y a déjà eu des situations dans lesquelles des propos racistes ont été tenus. Du point de vue des gens – les clients et le personnel – ils sont autorisés à parler ainsi parce qu'ils sont « entre eux ». On y a dit des choses qui m'ont gêné, mais en tant que coiffeur et sociologue, je n'ai pas envie de donner la leçon. Je suppose que tout le monde n'aborde que ce avec quoi les gens du cosmos sont plus ou moins d'accord et qu'aucune grande discussion ne peut donc avoir lieu.

Ce que disent les gens dépend certainement du lieu. Comment ça se passe dans les salons de coiffure où vous travaillez ici à Halle ?

Malheureusement, je ne comprends pas de quoi parlent les barbiers car je ne parle pas arabe. Des clients ont fait ici à deux reprises des commentaires racistes disant : « Enfin une Allemande ici. » Ce n'est pas moi, mais bien sûr, je suis une femme blanche. C'étaient des situations très désagréables.

Comment les barbiers réagissent-ils à cela ?

Un jour, le patron d'un autre salon de coiffure a dit à un client : « Tu n'es pas obligé de revenir. » J'ai trouvé que c'était bien. Mais pour cela, il faut être très fort.

Barbara Thériault

La personne

Barbara Thériault, né à Lévis, Québec en 1972, est professeur de sociologie à l'Université de Montréal. Elle a obtenu son doctorat à l'Université Max Weber d'Erfurt et de Bruxelles. Dans nombre de ses textes, elle se concentre sur la vie quotidienne dans la société moyenne.

Le coiffeur

Sa formation de coiffeuse a commencé il y a deux ans à Montréal. Lors d'une bourse de secrétaire municipale à Halle en 2022, elle a travaillé dans quatre salons de coiffure : à la mission municipale, dans deux salons de coiffure et dans un salon pour femmes à la périphérie de la ville.

Est-ce que les coiffeurs se parlent de ce genre de choses ?

Ici, ils travaillent tellement, tout se passe si vite. Ici, ils coupent les cheveux de 9h à 19h, 6 jours sur 7, sans interruption. Parfois seulement, avec une cigarette, nous nous tenons à l'extérieur du magasin, qui ressemble à une pièce d'entrée, et parlons des clients pendant peut-être trois minutes. Ici, dans le salon de coiffure, la socialisation se fait davantage entre les barbiers. Les clients qui viennent ici n'aiment pas beaucoup parler.

Et dans d'autres salons de coiffure ?

Celles du salon des femmes ont un peu plus de temps. Les clients souhaitent également davantage d'échanges. Quand il s'agit de vacances, les coiffeurs peuvent aussi dire quelque chose, car eux aussi sont en vacances. Les coiffeurs vivent dans des conditions allemandes normales. Seul le salaire est mauvais. Les coiffeurs gagnent en moyenne un salaire brut de 1 880 euros.

Quelle partie de la société va encore chez le coiffeur ?

Presque tout le monde, sauf les étudiants, les poètes et les artistes. C'est toujours quelque chose que les gens – même les sans-abri – font pour faire partie de la société. J'ai vécu cela dans la mission municipale. Si vous êtes pauvre et que vous vous faites couper les cheveux, cela signifie la normalité. Cela ramène les gens au centre de la société. Et c'était très important pour la plupart des gens là-bas. Je peux aussi imaginer que les gens vous traitent plus gentiment avec une coiffure. Certaines personnes viennent presque toutes les deux semaines.

La plupart des coiffeurs vous demandent si vous êtes satisfait après la coupe. Pensez-vous que les gens disent la vérité ?

Une comparaison pourrait aider ici. Le sociologue Ervin Goffmann disait : « Nous agissons tous. » Si une cliente se dit à la fin qu'elle n'est pas satisfaite, alors cela fait partie du jeu, la scène est le salon de coiffure, et ma réaction fait aussi partie du jeu. Que dois-je faire alors ? Souvent, je fais juste semblant de couper quelque chose, je ne pense pas que beaucoup de gens remarquent la différence de toute façon. D'après mon expérience, la plupart des gens se disent satisfaits de toute façon. Pour certains, cela signifie : les choses ne se sont pas si bien

passées. Je pense que parce qu'il s'agit d'un changement dans leur propre apparence, la plupart des gens ne sont pas satisfaits jusqu'à ce qu'ils s'habituent à la nouvelle coiffure après quelques jours.

Est-ce que cela fait une différence que vous soyez coiffeur à Halle ou dans une autre ville ?

Le fonctionnement d'un salon est similaire partout. Mais la société dans les villes dans lesquelles j'ai étudié jusqu'à présent est complètement différente. En Thuringe, par exemple, il y a ce grand thème du côté terre-à-terre. C'est là que j'ai d'abord cherché des styles. Cela peut en fait être décrit très simplement. Erfurt ressemble au chanteur pop Clueso. Il vient d'Erfurt et de nombreux fans le trouvent très beau. Peut-être qu'il l'est, mais je lui trouve avant tout une chose : normal. Une fois, j'ai été invité à un concert par lui et j'en avais presque le vertige. Les gens portaient tous les mêmes baskets que Clueso et les trouvaient belles. Et Clueso aussi. Ils se sont vraiment liés autour de la normalité et sont devenus une petite société homogène. Et à Erfurt, nous devons souligner encore et encore que c'est si beau.

Est-ce différent à Halle ?

En comparaison, Halle est beaucoup plus audacieuse et moins ennuyeuse. Par exemple, la ville possède une école d'art. Cela se remarque également chez le coiffeur, dans les conversations et lors de la visite du salon. J'étais heureux d'être secrétaire municipal ici, mais je pense que l'année prochaine, avant les élections régionales, je retournerai en Thuringe pour un projet d'écriture.

« C'est bien quand les clients sont contents à la fin. Il s'agit de bien plus qu'une simple coiffure. Les gens de la mission de la ville me disaient souvent : 'Tu as à nouveau fait de moi un être humain' »

Vous avez beaucoup écrit pour les médias locaux d'Allemagne de l'Est sur la société moyenne. Que signifie le terme ?

Il s'agit plutôt d'un souhait et d'une auto-description de personnes que je rencontre encore et encore dans les conversations. Beaucoup de gens se décrivent comme « terre-à-terre », ils se situent dans ce qu'on appelle le milieu de la société. J'utilise également ces termes dans les textes dans lesquels j'écris sur eux et j'essaie de comprendre ce qu'ils entendent par là. Quand on écrit pour le journal local, il faut faire attention à ce que les lecteurs puissent se retrouver, sinon ils se mettent souvent en colère et arrêtent de lire. Je veux capter les gens et les faire réfléchir, c'est mon objectif.

Des études montrent également que ce centre se déplace de plus en plus vers la droite. Le constatez-vous également à Erfurt et à Halle ?

Oui, par exemple, j'ai été invité un jour chez un ami en Thuringe et la conversation est devenue désagréable. Il s'agissait du changement climatique et des étrangers qui sont censés obtenir tous un passeport allemand. J'avais vraiment envie de dire : j'en ai assez. Au lieu de cela, j'y suis allé parce qu'ils étaient amis et que c'était leur anniversaire. J'ai le sentiment que des choses que les gens n'auraient pas mis dans leur bouche dans le passé sont désormais considérées comme « normales ». Mais je suis aussi devenu moins tolérant. Peut-être que cela montre simplement que je suis arrivé. C'est comme avoir des conversations

avec votre famille à Noël. Ils sont vraiment ennuyeux et ça fait mal de discuter, et cela n'arrive que lorsqu'on se sent proche des gens.

Ce sont vos derniers jours en tant que coiffeuse à Halle. Allez-vous toujours couper les cheveux après cela ?

Sécurisé! Si vous dites que vous suivez une formation pour devenir coiffeur, alors tout le monde que vous connaissez veut de toute façon que vous lui coupiez les cheveux. Je m'amuse avec ça. Et j'aimerais bien terminer ma formation de coiffure. Il y a quelques jours, j'ai remis mes précédents certificats du Canada à la Chambre des métiers de Leipzig. Maintenant, j'espère que tout sera reconnu.

Et allez-vous écrire sur vos expériences dans les salons de coiffure allemands ?

Un livre sort en février. Il s'intitulera « Les Aventures d'un coiffeur gaucher ». J'ai décidé de décerner à certains clients une médaille métaphorique. Un client en reçoit un pour son extraordinaire sociabilité. C'est un jeune physicien qui excelle dans la conversation car il passe facilement d'un sujet à l'autre : de sa barbe fine à la grammaire allemande en passant par la consommation de vin dans des gobelets en argent. Les clients reçoivent également des médailles qui m'ouvrent les yeux par leur attitude, par exemple pour certains comportements. Par exemple, un jour, un professeur d'études islamiques est entré dans le magasin. Un homme de grande taille avec beaucoup d'autorité. Il a parlé aux barbiers en arabe, et ils n'étaient soudain plus aussi sûrs d'eux qu'avant, quelque peu inhibés. Puis j'ai réalisé : les barbiers ont aussi des faiblesses et peuvent se sentir petits. En fin de compte, il s'agit toujours d'être proche du quotidien des gens.

Ann-Kathrin Leclère, 27 ans, est
bénévole taz. Elle se fait couper les
cheveux par des amis depuis plusieurs
années.